

Hélène pousse un soupir en raccrochant le combiné du téléphone. Dans l'autre pièce, Pierre siffle un air à la mode. Le week-end est passé bien trop vite au goût de la mère de famille. La présence d'Emma et Raphaël lui a fait un bien fou, ses enfants ont le don de lui redonner le sourire et d'apaiser son quotidien.

Pierre termine son nœud de cravate quand Hélène entre dans la chambre :

— Tu es sûr que tu ne veux pas rester ?

— Non. J'ai une réunion importante à Lyon, il faut que j'y aille.

— Et s'il arrive quelque chose à ta mère ?

— Hélène, qu'est-ce que je peux y faire ? Je ne vais pas m'arrêter de travailler parce que ma mère est à l'hôpital, plongée dans le coma. Ce n'est pas comme ça que je vais faire bouillir la marmite.

— Tu n'as que ça à la bouche, concède-t-elle, en lui ajustant sa cravate.

Blanche est plongée dans le coma depuis près d'une semaine, suite à son opération du genou, une intervention bénigne. Un microbe nosocomial la prive peu à peu de ses fonctions vitales.

— Tu lui diras que je l'aime, c'est tout.

— Ce serait mieux que ce soit toi qui le lui dises.

Une bouffée de chaleur le gagne, il n'a pas envie de s'énerver ni de lui dévoiler la raison de sa présence à Lyon, elle le saura bien assez tôt. Il ne peut pas chambouler son

agenda en dernière minute, cela ne regarde en rien Hélène. Ne pas être au chevet de sa mère, c'est le prix à payer.

— Je ne peux pas faire autrement.

— Mais c'est ta mère, Pierre !

— Je sais Hélène, je sais... Mais je suis certain qu'elle me dirait d'y aller à cette fichue réunion. Tu le sais comme moi, les affaires sont compliquées en ce moment, je n'ai pas d'autre choix.

Hélène ne comprend pas son mari : il est détaché de tout. Elle découvre un autre homme, qui est capable de partir alors que sa mère est de toute évidence en fin de vie. Elle ne peut pas s'être trompée à ce point. Il a changé certes, mais de là à ne pas rendre visite à sa mère mourante ?

Grand, longiligne, les cheveux châtain clair coupés en brosse, la mâchoire carrée, Pierre ne fait pas son âge. Il vient de fêter ses cinquante ans et en paraît à peine plus de quarante. Pierre disait à qui veut l'entendre que la vie à Camembert s'était imposée comme une évidence. Il avait besoin de retrouver ses origines, un retour aux sources nécessaire après plus de vingt ans passés à Paris. Hélène a cédé à cette envie de renouer avec ses racines.

Issue d'une famille parisienne, Hélène n'avait jamais envisagé vivre ailleurs que dans son vingtième arrondissement. Ménilmontant, elle y a passé sa jeunesse, son adolescence, et sa vie de femme jusqu'à ce que Pierre souhaite changer pour venir en Normandie. Quitter Paris a été un déchirement. Elle avait peur de dépérir en province, de trouver la vie fade. Elle aimait sa vie parisienne : dîner entre amis le samedi ou le dimanche à n'importe quelle heure de la journée. Elle adorait assister à une pièce de théâtre ou un opéra. Tout ça, elle n'était pas prête à le quitter, mais Pierre a fait preuve de persuasion.

Il roule sa valise dans le couloir qui mène à la porte d'entrée et ne porte aucun regard à sa femme.

— Pierre, tu en es certain ?

— Je te l'ai déjà répété je ne sais pas combien de fois. Je ne peux pas faire autrement, s'agace-t-il.

— Mais Chéri, tu es une semaine sur deux à Lyon depuis plus de vingt ans, tu peux peut-être passer ton tour, une seule fois dans ta vie ?

Excédé, Pierre se force à ne pas répondre sèchement. Il a passé près de deux heures la veille au chevet de sa mère, il sait qu'elle ne reviendra pas, qu'elle est condamnée à mourir. À quoi bon être là pour le dernier souffle ? Elle ne se rend même plus compte de leur présence.

Hélène ne comprend pas cet acharnement à vouloir partir. Une réunion peut être décalée ou annulée, une visio-conférence est toujours possible.

— J'ai déjà repoussé mon trajet à ce matin, je ne peux pas faire davantage.

Il est préférable de capituler plutôt que de continuer cette conversation stérile. Hélène n'envisage pas de laisser mourir les siens sans être à leurs côtés : ils n'ont pas la même vision des choses, c'est regrettable.

— Comme tu voudras.

Pierre revient vers son épouse. Il s'approche pour l'embrasser, mais elle recule. Il la déçoit. Hélène est peut-être vieille France, mais dans sa famille, jamais ça ne se passerait comme ça. Elle n'attend pas de lui qu'il prie, qu'il fasse une veillée funèbre, mais au moins qu'il respecte sa mère, cette femme qui l'a élevée seule suite à la mort prématurée de son mari quand Pierre avait deux ans. Elle a toujours été présente pour eux, elle s'est battue pour leur donner une éducation, des valeurs, à lui et à son frère Philippe. Tout ce que Pierre possède, il le doit à sa mère. C'est elle qui a donné cette maison à son fils, en avance sur héritage. Une maison de trois cents mètres carrés, et de pas moins de cinq hectares de terres. Pierre rêvait de posséder des chevaux, les boxes n'avaient plus qu'à accueillir les animaux.

— Tu me tiens au courant.

Elle acquiesce de la tête, mais ne décroche pas un mot. Elle est fâchée contre lui. Philippe et Pierre ne se parlent presque plus, ils s'adressent la parole pour les politesses de circonstance, mais jamais plus. Ils ne partagent pas de moments de leurs vies ensemble, ni ne rient des mêmes choses. Un fossé s'est creusé entre les deux frères qu'Hélène essaie, comme elle le peut, de réduire. Elle tente tout son possible pour réunir les familles, pour fêter les anniversaires et les Noëls. Pierre finit toujours par accepter, mais il ne décroche pas un mot à son frère, ou à peine.

Hélène referme la porte. Leur maison est beaucoup trop grande pour eux : cinq chambres et un séjour de près de soixante mètres carrés. Elle pensait naïvement que venir habiter en Normandie serait le remède parfait pour leur couple, mais force est de constater qu'elle s'est trompée. Une seule fois, Hélène a abordé le sujet avec sa mère, au téléphone, mais elle n'a pas reçu l'écoute qu'elle espérait. Elle aurait dû s'en douter, sa mère a toujours été rétive aux divorces. Elle espérait trouver en elle une alliée.

Habitée à rester seule une semaine sur deux, Hélène occupe son temps. Elle prend soin des deux chevaux achetés dès leur arrivée. Elle qui n'y connaissait rien à ces animaux, et en avait même peur, elle a su apprivoiser deux *American Quarter Horses*, réputés pour leur gentillesse. Hélène a accepté d'adopter ces deux chevaux sous réserve de choisir la race, elle voulait des animaux de taille moyenne. Après de nombreuses recherches, elle a jeté son dévolu sur cette race qui faisaient des animaux des compagnons idéaux pour l'équitation. Elle a été particulièrement subjuguée par leurs petites têtes, leurs yeux vifs et écartés et leurs oreilles de petite taille. Séduite par la musculature saillante, elle n'a pas trouvé mieux. Une fois la race déterminée, il ne lui manquait plus qu'à sélectionner la robe : l'alezan qui mélange le roux et le brun foncé s'est présenté naturellement.

Hélène réajuste sa coiffure devant le trumeau du salon. Elle marque un temps d'arrêt. Elle accuse de la fatigue, elle ne dort pas bien depuis quelques temps. Pierre lui ment, elle en a acquis la certitude, elle jurerait qu'il a une maîtresse, mais elle ne saurait pas le prouver. Elle a beau s'être maquillée, les marques de fatigue persistent. Elle se sent de moins en moins femme, mais ne veut pas céder à l'abandon ; elle doit continuer à tenir la tête haute et faire semblant. Gagnée par l'émotion, ses yeux se remplissent de larmes ; elle détourne son regard du miroir pour éviter d'éclater en sanglots.

Devant Raphaël et Emma, elle donne le change et ne veut pas paraître fragile, mais sa vie avec Pierre est devenue un enfer. Hélène est juste bonne à gérer le quotidien, à briquer la maison, repasser le linge, faire les courses en attendant qu'il revienne. Il part le dimanche soir et revient le samedi en fin de journée, une semaine sur deux, depuis plus de vingt ans. Elle devrait y être habituée, mais elle s'y fait de moins en moins.

Hélène porte un amour inconditionnel à sa belle-mère, Blanche. Elle se reproche parfois de penser que Blanche compte plus à ses yeux que ses propres parents. Sa belle-mère force le respect. Veuve très jeune, elle a su élever deux enfants, seule, mettant entre parenthèses sa vie de femme. Rien n'était plus important que le bien-être de ses enfants. La savoir dans le coma la bouleverse. Elle n'a que soixante-quinze ans, ce n'est pas un âge pour mourir. Avant cette opération du genou, la pose d'une prothèse totale, tout allait pour le mieux. Quelques jours après l'opération, elle s'est plainte de douleurs au genou, de fatigue et de fièvre. Une semaine plus tard, le coma la gagnait. Comme chaque matin, Hélène se dirige dans sa chambre et sort de sa table de nuit un chapelet. Prier pour Blanche ne sera pas du superflu. À voix basse, elle récite un *Notre Père*, suivi d'un *Je vous salue Marie*. Elle se signe plusieurs fois et s'adresse à Dieu pour qu'il prenne soin de Blanche.

Hélène se sent perdue dans cette grande maison. Régulièrement, le dimanche, Emma et Raphaël viennent rendre visite à leurs parents. Le plus souvent, Hélène est seule. Emma vient tout juste de fêter ses dix-neuf ans, elle est en école d'infirmière. Embrasser cette carrière a été une évidence pour la jeune étudiante ; elle a toujours été aux petits soins pour les autres et fait preuve d'une empathie extraordinaire. À aucun moment ce choix de filière n'a étonné Hélène. Elle l'a encouragée à poursuivre cette voie, faite de toute évidence pour elle. Pierre ambitionnait d'autres desseins pour sa fille : une école de commerce de prestige, un MBA à l'étranger ou une faculté de médecine, mais pas infirmière... Il ne comprend pas cette vocation.

Raphaël, quant à lui, frôle les vingt-deux-ans. Son choix s'est porté sur des études juridiques. Pierre a applaudi des deux mains, a bombé le torse et félicité son fils. Avocat, ça en jette sur une carte de visite ! Hélène s'est réjouie de savoir que son fils avait un but précis, mais dans son esprit, la carrière qu'il s'apprête à emprunter est aussi noble que celle de sa fille.

Heureusement, Emma et Raphaël s'entendent à merveille : ils passent beaucoup de temps ensemble. Hélène est parfois inquiète pour sa fille, qui, à l'adolescence, a eu un mal-être exacerbé, générant un sentiment de culpabilité et d'impuissance pour la mère attentive qu'elle est. Régulièrement, elle pense à cette période difficile et prie pour que plus jamais elle ne revienne. Elle s'en est voulu de ne leur avoir jamais parlé des difficultés rencontrées à la naissance d'Emma, mais elle n'avait plus la force d'évoquer ce passé. Hélène s'est engouffrée malgré elle dans le mensonge. Ce n'est qu'au moment de la maladie de sa fille, qu'elle s'est décidée à lui dévoiler, contre l'avis de Pierre. Pierre ne voulait pas remuer le passé, il disait en avoir trop enduré pour infliger cette souffrance à ses enfants, à Emma en particulier. Au bout de longues semaines, Hélène ne trouvait pas le

sommeil, elle était désespérée de voir sa fille sombrer davantage chaque jour. Elle a pris son courage à deux mains et a su trouver les mots justes pour lui révéler la vérité.

Hélène compose le numéro de téléphone de Philippe. Depuis l'hospitalisation, elle prend des nouvelles, matin et soir, de la santé de sa belle-mère.

— Allo Philippe, c'est Hélène. Comment va Blanche ?

L'homme, de l'autre côté du fil, a une voix grave qui résonne dans le combiné.

Son état est stationnaire. L'hôpital m'a dit qu'ils me préviendraient si jamais les choses tournent mal.

Hélène ne veut pas envisager ce scénario : perdre Blanche serait ce qui peut lui arriver de pire. Elle ne sait pas si elle aura la force nécessaire pour surmonter cette épreuve. Les anxiolytiques qu'elle prend depuis quelques semaines commencent à faire de l'effet, mais elle a peur de s'y habituer. Hélène mange peu, elle a bien perdu quelques kilos, mais à part ses enfants, personne ne prête attention à sa santé.

— Philippe, j'aimerais me rendre à l'hôpital. Tu peux venir me chercher ?

— Je ne vais pas pouvoir avant la fin de journée, j'ai un rendez-vous que je n'ai pas pu décaler avec un fournisseur. Mais dès qu'il est passé, je file à Caen, je te fais signe.

Ce n'est pas sérieux de la laisser la journée seule, pense Hélène. L'idée que Blanche puisse imaginer être abandonnée ainsi par ses proches lui est insupportable.

— Dans ce cas Philippe, je vais y aller tôt dans l'après-midi et tu prendras le relais ensuite ? Qu'est-ce que tu en dis ?

— Ça ne te dérange pas ?

— Non, évidemment.

— Tu en es sûre Hélène ?

— Puisque je te le dis. C'est la moindre des choses.

— Merci d'être là pour elle. J'imagine que Pierre est parti pour Lyon ?

— Il avait une réunion importante, l'excuse aussitôt son épouse.

— Je comprends.

En réalité, Philippe ne comprend pas. Rien ne devrait être plus important que la santé de leur mère. Philippe passe plusieurs heures par jour au chevet de Blanche, après son travail, et pourtant, il a aussi, une entreprise à faire tourner. Il n'a pas envie de montrer sa colère à celle qui se plie en quatre pour Blanche et qui souffre déjà assez de voir son mari absent de la maison.

— Je lui apporte du linge propre.

— Merci Hélène, de tout ce que tu fais pour elle, insiste Philippe pour accentuer le fait que sa belle-sœur fait beaucoup plus que son propre frère.

Gênée, la mère de famille préfère changer de sujet.

— Comment va Laurence ?

Philippe n'est pas dupe, il connaît les subterfuges de sa belle-sœur. En temps normal, il s'en amuserait si Hélène n'était pas aussi malheureuse. Il ne comprend plus son frère et l'acharnement qu'il met à détruire à petit feu son couple. Si Philippe garde le lien avec son frère, c'est dans le seul but de ne pas briser le cœur de sa mère et de sa belle-sœur.

— Oui, elle va bien, merci. Elle est partie assurer une livraison à Deauville, puis après elle file à Pont-L'Évêque.

— Parfait. Tu l'embrasseras pour moi.

— Je n'y manquerai pas. À ce soir Hélène.

— C'est ça, à tout à l'heure.

La perspective de passer du temps seule avec Blanche réjouit Hélène. Elle en profitera pour inviter ses enfants à dîner dans un restaurant du Vaugueux. Même si elle n'avale que trois fois rien, passer la soirée avec Raphaël et Emma la met en joie. Elle s'empresse de leur envoyer un texto, la réponse est immédiate, les enfants sont ravis.

Elle place son portable dans sa poche et se surprend à avoir le cœur léger. Elle retourne dans le salon et s'affale dans le canapé. Sur la table basse trône une photo. Avec son époux, ils prennent la pose, accompagnés de leurs enfants à une fête. De surface, ils donnent l'impression d'une famille idéale, mais en grattant un peu, à peine, les blessures sont apparentes. Dans quelques mois, Hélène fêtera ses quarante-cinq ans. Elle n'a jamais travaillé et n'a pourtant jamais cessé de s'activer. Dans sa famille, le divorce est tabou. Elle a désormais la sensation d'être recouverte d'une camisole, elle n'a pas d'autre choix que de suivre le mouvement imposé par l'homme qu'elle a aimé, et qu'elle aime encore malgré tout. Son esprit lui dicte de tout plaquer, de vivre sa vie, enfin. Mais sa raison prend le dessus aussitôt, elle a la sensation qu'on lui enfle un carcan qui limite ses mouvements. Elle est perdue, bafouée ; et elle espère secrètement qu'un jour, elle aura la force et le courage de survivre.